Ms. gall.
Quart. 95.

MS. Gallic. Quart. 95.

6674

I

I. à Potzdam le 9de Mai 1728.

Monsieur

Je ne Jaurez trouver des expressions assez fortes pour vous marquer la joje que j'ai ressenti en aprenant de vos dre„res nouvelles, c'est donc pour vous faire Jouvenir de vos„tre meilleur ami que je vous scris, je vous prie ne l'oublij„ez pas, dumoins il ne le merite nullement, car il Jinteresse extremement á tout ce qui vous regarde, je ne Jaurez vous arreter plus longtems, c'est moi cet amis, qui vous aime et a tant aimé depuis nostre premiere cognoicance, je ne peu plus m'empescher de vous temoigner ma perpetuele re„cognoisance que j'ai envers vous de tout les bons offices que vous m'avez rendeu en particulier, je ne soite rien plus que de les pouvoir recognoitre tout afait, quelle triste recognoisance que cele qui Je fait avec des veux, c'est la justement la mienne, je vous prie contentez vous en jusq'„afek heure et Joyez perfuadé que je ne Jouhaite rien plus que d'avoir le plaisir de vous revoir, et de pouvoir vous asurer de bouche que je vous aime et estime de tout mon coeur.

Frederi PR

(Autogr.)

Ex
Bibloth. Regia
Berolinensi.

II.

á Nauen ce 15de
Mai 1732.

Mon tres cher ami

Je suis trop aise de pouvoir vous temoigniér par celle ci que je suis toujours den les sentiments d'estimme et d'amitjé á vostre egard oux vous m'avéz toujours cogneux, oui mon cher General j'ai eté bien faché de pouvoir vous faire soup„soner par mon Long Sillence comme ci je m'etéz refroidi sur vostre suject, mais je vous assure que les efects, vous convin„queront du contraire. Vous auréz apris sensdoute que le Roÿ m'a fait la grasse de me donner un regiment, et vous savéz q'il faut faire des levées, en etant dans ce poste, ma Com„pagnie etant ausi bien une des moindres, avec le credit que vous avéz je crois quil vous seroit facille de me faire tenir la permission de faire quelque grands homes pour ma Compag„nie, et que lón engageroit de bon gré et pour mon argent, ci j'obtiens la ditte permission, je voudrois envoyér un Capitaine de mon Regiment nomé Grebenitz, je repond de lui quil n'abu„sera pas d'une telle permission, et je vous assure que s'est me rendre le plus grand servisse du monde ~~aliquit fit~~ à bon entendeur Salut. je suis persuadé que vous voudréz bien me faire ce plai„sir, et ci il est en mon pouvoir de vous en faire vous m'oblige„rai veritablement de me le dire, et de m'en faire naitre les ocasions. Je vous prie en maimeteims, d'assure le Roÿ Vos„

y tre Maitre de La veritable amityé que j'ai pour lui, je me sens un Vrai penchenk á aimer ce Prinsse, eh je vous prie de me captiver son amityé, je vous assure que j'espere de Lui en donér un jour des marques Reélles, et Vous mon cher ami Contéz toujours sur mon amityé comme sur un Rocher, etenk tout á Vous adieus

Frederic

P.S

Vous vogéz j'ecris tout sens Jeremonier avec vous, eh cela senk bien plus le stélle d'ami que les Complements, je vous prie prompte reponse car il m'en importe plus que vous ne crogéz.

(Autogr.)

III.

à Berlin ce 22de Juillet
(1732)

Monsieur Mon tres cher ami

Le Porteur de celle ci est le Capitaine Trebnitz de mon Re-
-giment, qui ce gouvernera de magniere que Vous aurez lieux
d'en estre content, il vient la pour Vous pryér en mon non de
lui permettre d'engager quelque grands hommes de leurs Gré, en
Norweje, et pour de l'argent, je Vous repond quil ne cōmetra
aucun exces, et que personne de ceux que Vous croyez ne de man-
-dera la maime permission Vous pouvéz contér sur ce que je
Vous dis, et je suis fort persuadé, que Vous voudréz bien Vous
employér aupres du Roy Vostre Maitre pour me progurer cette
permission, Vous ni couréz aucun danjér et je m'engage de
de repondre de tout exsses, cela m'oblige infinement car il
n'y a plus de lieux en Allemagnie oux l'on peut avoir des
grands hommes comme nous les Souhaitons, Vous pouvéz fassil-
-lement jujér montres cher General du Plaisir que Vous me
ferai en me progurent cette permission, elle m'est pour ainsi
dire apsolument nessesaire apresent ce qui fait que j'y ainssiste
et l'on recognoit ses amis dans le besoin, je Vous prie aussi de
faire bien des assurences de ma parfaite amityé aux Roy vostre
Maitre, j'ai un veritable penchent à l'aimer, et je ne Souhai-
-teréz rien plus que de le lui temoigniér de vive voye, l'ami-

„tijé et l'estimme que j'ai pour lui, je suis sencela tou„
„jours avec unne estimme particuilliere

Monsieur

Votre parfait et
fidelle ami
Frederik

(Autogr.)

IV.

á Rupin ce 9 d'aut
1732

Monsieur mon tres cher Ami.

Les assurences d'amityé que Vous me faites monsieur de la part du Roy Vostre maitre me font un plaisir infini et je suis bien aisse de voir quil est persuadé de la parfaite estime que j'ai pour Lui, je vous prie monsieur de Le fortifier autens que Vous pouvéz dans ces sentiments jusq'uasque, je pense lui en donnér des marques plus evidentes. Le Capitaine Grebnitz de mon Regiment est parti actuellement monsieur pour ce rendre oux. Vous serai, pourveux quil aje permission d'ausér enga„gér Volontairement quelque grands hommes et d'en ecrire apres a quelque Comissaire quil avoit trouvé la et la tel oux tel homme qui s'etoit engagé de bongré et que lon lui acorde alors la permission de l'engager entierement, en tout cas j'ai deja ecrit en Suede, oux ci il ne reusit pas en Danemar, oux en Norveje, il n'aura pas loin á cheminér je Vous prie pour le reste mon tres chér ami d'estre bien per„suadé que je suis tres sinserement

Vostre tres afectioné
et parfait ami
Frederic

(Autogr.)

V.

Monsieur

J'ai appris qu'il y a dans le Regiment du Comte de Wedell un homme d'une beauté et grandeur extraordinaire, que mon Capitaine de Grœvenitz a voulu engager pour l'argent comptant, mais il a encore rencontré quelques difficultées qui l'ont empeché d'en venir à bout. Vous sçavez, Monsieur, que nous avons grand besoin de cette sorte de gens, et je ne doute point que Vous auriez la bonté, d'aider mon Capitaine afin qu'il puisse reussir dans cette affaire, de même je Vous prie de vouloir bien employer vos bons offices pour procurer aux officiers, qui sont en Jutlande, Lalande et Holstein, la permission de pouvoir céder quelques hommes au dit Capitaine de Grœvenitz. Je Vous proteste que Vous n'obligerez pas un ingrat et je montrerai en toute occasion la Satisfaction que j'ai d'être

Monsieur

Votre tres affectionné ami

M/ de la main d'un Secrétaire/

Je vous prie mon cher ami de vouloir bien m'assister dans la prière que je vous fais et de croire que je suis tout à Vous Frederic

M. (Autogr.)

VI

Monsieur

Je Vous ai bien de l'obligation de tout ce que Vous avez fait en faveur de mon Capitaine de Gravenitz, en lui pro„curant quatre hommes d'une belle taille. Vous pouvez être assuré Monsieur, que je ne laisserai pas echapper une seule occasion pour Vous en temoigner ma reconnoissance et l'amitié dont je Jouis

Monsieur

Vôtre tres affectionné

ami

Frederic

N/ de la main d'un Secretaire/

N/ Autogr./

à Ruppin

ce 4 de Fevrier

1733.

Au General de

Löwenör

VII.

Mon cher General. Je Vous prie de vouloir bien me pro-
„ curer la permission de pouvoir engager 4 hommes dans
le païs de Dannemarc. L'attention que Vous avez toü-
„ jours euë pour moi, me fait esperer, que Vous ne me refu-
„ serez pas d'employer Vos bons offices pour ce Jujet. Vous
pouvez être persuadé, mon cher General que j'en aurai la
plus grande reconnoissance du monde; n'ayant rien plus
à coeur que de Vous marquer en toute Jorte de rencontres
l'estime avec la quelle je Juis

Mon cher General,

Vôtre tres affectionné ami.

A Ruppin
ce 13 de Juillet
1735. N/ de la main d'un Secrétaire/

Je m'adresse à vous, vous conteuh du nombre de mes
fidelles amis, eh j'espere que Vous voudrez bien me
faire auoir la permission pour 3 ou 4 grand corps,
c'est l'unique chosse, par quoi lon puisse faire Ja cour,
ainsi je vous prie de me procurer ce moyein pour y
Jubvenir, vous assureuh que je me Jerais un plaisir
de vous oblijer à tens que les ocasions ce presenteh

„ vous

Frederic

Au Lieutenanh General
de Löwenör

N/ Autogr. /

VIII.

á Berlin ce 23 de Sept 1735

Mon tres cher General

Je vous suis infiniment oblijé de la bonté que Vous avéz eux de vous aquiter de la Comition que je Vous avéz donnée, et me ressouvenent tres bien de la permission que le Roy vostre Maitre m'acorda il y à trois an d'avoir quelques hommes de son païs, je Vous assure que je ne l'au„ „réz pas importuné de nouveaux, ci je m'avéz peux terer au„ „trement d'affaires mais comme dens la nessesité lon a na„ „turellement plus tot recours á ses amis qua d'autres, je m'a„ „dresse prealablement aux Roy V: M. que tout autre, etent pers„ „suadé, quil ne me refussera pas son amityé, par raport á la veritable estimme que j'ai pour Lui, je Vous prye Mons: de l'en assurer de ma part, et que je me ferai toujours un plais„ „sir de Lui donnér des marques de ma parfaite Consideration, pour ce qui regarde les Recrues, nous sommes aprissent tres intrigé pour en trouvér ci Lon à pas le bonheur d'en rancon„ „trér de tres grands lon ce contente de plus petits, pourveux quil soyent d'une Taille, un tenssoi peux elevée, par raport á bon engagement, il m'est tout á fait indiferens de quelle magniere Vous jujeréz le plus Convenable que lon ci prene ci Vous souhaitéz et le trouvéz apropos que j'envoye un officier, vous n'avéz qua m'en avertir, et je le ferai partir inconti„

, neuh, Vous pouvéz estre assuré Monsieur que je ne Vous
ai point oblyé, et Mons: Pretorius, qui est un tres honeh hom.
, me peuh me rendre le temoignaje que nous parlons Jouveuh
de Vous, je Vous prie de croire Monsieur que je me Jerai
un plaisir de Vous oblijer dens toute les ocasions qui ce
présenterons, et ous cela dependra de moi et que Vous verés
entouh et partouh, des marques de la Sincere amityé et de l'os.
, time aveque la quelle je Jerai toute ma vie

Mon tres cher General
Vostre tres parfaitemeuh
affectioné et fidelle
amì. Frederic

M/ Autogr./

IX.

Monsieur. Le Capitaine Hauss de mon Regiment qui Vous rendra cette lettre, est chargé de ma part d'engager les hommes que Vous m'avéz fait esperer il y a quelque tems; je Vous prie, Monsieur, de vouloir bien lui accorder l'assistence et la protection, dont il aura besoin pour s'acqui-ter dignement de sa commission. Le Service que je Vous demande, et qu'a ce que j'espere Vous ne me refuserez pas, m'obligera á la plus vive reconnoissance du mon-de, et Vous ne me ferez que justice en me croijant avec bien de l'estime et á jamais

á Berlin ce 7. de Dec. 1735
N/ (de la main d'un Secretaire)

Monsieur Votre trés affectionné
ami

J'envoye le Cap: Haus de mon Regiment á Vostre disposition, et Comme vous m'avéz, Monsieur, do-néz tens de marques d'atachement, je ne doute point que Vous voudréz finir ce que Vous avéz comencé ci obligen-ment pour moi, je Vous assure que Ci en revenje, je peux vous donér des marques et de ma Consideration et de mon estime, vous me trouveréz toujours alant aux de-vent de ce qui Vous poura estre agreable

Au Lieutenant-General
de Löwenör.

N/ (autogr.)

Frederic

X.

á Remusberg ce 9.de Nbr. 1738

Mon cher General

J'ai apris avec Satisfaction et reconoisence la Magniere obligente dont Vous Vous pretéz á faciliter les Comitions dont le C. Fink est chargé dans la Situation ou je me trouve vous ne pouréz guerre rendre de plus grand Servisse et je Voudrois Seullement pouvoir la reconoitre d'une Magniere qui Vous fut agreable; je Vous prie d'éstre persuadé qu'il ne tiendera point á moi de Vous obligér en ce que Vous pouréz paroitre desirér de moi L'estime que j'ai pour Vous ne se bornant point aux parolles j'espere de pouvoir la manifestér un jour par des efets. Je Vous recomande encore une fois le C. Fink, j'espere que Sa Conduite sera telle que Vous auréz lieu d'en estre satisfait, je lui ai fortement inculqué en partant qu'il ne devoit apsollument point entreprendre la Moindre chose á Vostre inseux et Sens Vostre aveux.

Je Suis avec tout les Sentiment d'un Sincere et ansien ami

Mon cher General

Vostre tres fidellement

affectioné ami

Federic

N. / Autogr. /

XI.

à Berlin ce 19 de Janv. 1739

Mon cher Ami.

J'ai apris que vous cherchiéz dans Vostre Servisse des braves et dig-
„nes officiérs qui ayent Servi dans les Troupes du Roy mon pere,
je Vous prie de me marquér si la chose est Veritable, et en cas que
cela Soit à quoi pourait S'atendre un Officiér qui auroit eté
adjudan general du Pr. d'anhalt premiér marechal de l'Armée dans
quel Caractere on l'emploiroit Chéz vous, et Si Vous Voudréz l'ac-
„cepter lorsque je garantirai Sa Conduite et que je Vous pourais
assurér que Vous ferais en Sa perssone l'aquisition d'un tres Ho-
„net Home et d'un tres digne Sujet?

Je Vous remersie encore Mille fois pour toutes les Marques d'aten-
„tion et d'amitié que Vous me temoignéz et des bons offices que
randéz à Finc. je puis Vous assurér que je suis à Vostre egard
tout ce que Vous etes au mien et que pardessus je fais profetion
d'estre avec la plus parfaite reconnoisance

Mon cher ami

Vostre tres fidellement
affectioné ami
Federic

MS (Autogr.)

XII.

Monsieur. Les marques d'attention que Vous m'avez jus-
-ques ici données, me font esperer que Vous voudrez bien con-
-tinuer au Capitaine Finck Vôtre protection dans un tems où
il s'agit de deux beaux hommes, en determinant le Roi Vôtre
Maitre à y donner son consentement. Vôtre credit, Monsieur,
et la disposition d'obliger tout le monde, m'est garant de la reus-
-site. Je Vous en aurai la plus vive reconnoissance, que je
tacherai de Vous marquer toutes les fois qu'il s'agira de Vous
faire plaisir pour Vous montrer par des effêts les sentimens
avec les quels je suis

Monsieur, Vôtre très affectionné
ami

à Berlin
ce 3 de Fevrier
1739

(N. de la main d'un Secretaire)

Vous ne sauriéz croire combien de pareilles
bagatelles peuvent influér sur mon sort ainsi
je Vous prie de Vouloir bien encore faire avoir
à Finc les homes lesquels il a dispossé d'en-
-trer en notre servisse; ce serons autans de
Nouvelles obligations que Vous ajoûterai à
celles que je Vous ai deja, vous pryant de
faire fond sur mon amitié qui est inviolable

Federic

Au General
de Löwenör

XIII.

à Remusberg ce 25 de Fevr. 1739.

Mon cher Ami.

Je Vous Suis infiniment obligé de ce que Vous Voulez bien proposer au Roy Votre Maitre d'accepter en Son Servisse L'officier que je Vous recomande. cet officier est un home d'un merite destingué et dont nous avons peu de Semblables, c'est le Major Fouquet ci Devant adjudant General du Prince d'anhalt, ce prince gouverné Par le Prince Maurice son fils a jetté une Disgresse accompagnée de beaucoup d'animosité contre ce pauvre officier, et il a fallu qu'il Jalousitat Son courage, je la lui ai fait obtenir, car Vous Connoissez le prince d'Anhalt qui est enemi implacable et qui auroit autrement persecuté Fouquet jusques Sur la troisieme generation de Ses dessendents: Fouquet a toujours eté de mes amis, c'est un home qui ne me fera point rougir de ma recomandation, et qui assurement peut etre regarde comme une tres bonne aquisition pour Vous, il ne partira point d'ici avant que je Sache Si le Roy Votre Maitre est Resolu de Lui donér Servisse ou non, Sans quoi je le placerai ailleurs.

Je Suis en verité bien faché de ce que Finc Vous embaraSse la bas, ce n'est ni lui ni moi qui Sommes insasiables, mais c'est le Roy qui l'esh, et qui a la revue ne demande point Si nous n'avons pas obtenu permission d'enroller, mais qui gronde Simplement Sur ce que Nous n'avons point de recrües, c'esh a mon corps defendent, que je Vous importune — mais je ne Sauvois qui faire, il faut boire L'iniquité de Son Siecle jusqu'a ce qu'on y esh

J'ai ecrit au Roy Votre Maitre au Jujet de ces deux homes de la

verte

guarde à Cheval, je n'ai point Su que c'etoit un Sanctuaire que ce regiment; je n'ai point été au Fait, toutefois Jaye (sic) bien que ces Grands homes ne peuvent faire guere de plaisir à un Prince aussi eclairé que l'est le Roye Votre Maitre, il en voit l'inutilité, quand à Nous, de pareille gens Sont les instrumens de notre Fortune et de ma tranquillité; apres tout je ne Vois pas quelle raison le Roy pourait avoir de me les refuser, et je me flate qu'il me les acordera d'autant plus facilement qu'on leur fera un tres bon parti.

Je Suis avec une reconoissance infinie

Mon cher ami

Votre tres fidellement
affectioné ami
Federic

/ Autogr. /

á Ruppin ce 29 de Mars 1739.

XIV.

Mon chér Ami.

Des que Fink m'ait marqué Le Consentimens qu'il avoit reçue du Roy pour L'Enrollemens des Deux Garde a Cheval, je n'ai pas manqué de Lui en ecrire Dabord pour Lui en temoignér ma reconnoissance, et j'ai méme Charge Fink de vous remetre ma lettre au Roy.

J'en Viens apresent á Vous mon Cher Ami je Vous Suis redeva„ble ou ne Sauroit davantage du Service que Vous avéz bien Voulue me randre en me procurant un Si bon nombre de Recrûs, vous avéz fait plus que je ne Vous ai demandé et plus que je ne devois m'atandre naturellement, ma reconnoissance en Sera d'autans plus Vive, et je ne negligerai jamais Les Occasions de Vous en donnér des Marques. Nous Somes dans un Gallere, il y faut ramér, L'ouvrage devient a la Verité plus difficille de jour en jour, et qui manque du Secours d'amis Se tire mal D'affaire.

Je Puis Vous assurér cependant que Les plaisirs que Vous m'a„véz fait en tous d'occasions, ne Sont point Jetés Sur un Terain in„grat et qu'il ne dependera que de Vous de Metre L'amitié que j'ai pour Vous aux mêmes Epreuves.

Le Major Fouquet puisque Vous L'agréez Se Voura au Service de Votre Roy, il Se preparera pour partir je le chargerai d'une Let„tre pour Son Nouveau protecteur, et je conte qu'en quatre Semenes ou environ il poura Se mettre en Voyage.

Vous faites assurement une tres bone aquisition á cet Officier il

vous

honet homme et d'une Integrité á tout epreuve, on peut compter Sur Sa Valeur et Sur L'Intelligeance qu'il à du Service.

Vous aurez aprís Sansdoute La Mort de Grumkau, berlin perd en Lui une bonne Maisson, et La Soffieté un Protecteur; il est fort regreté des uns, et peu plein des autres; cõme S'est le Sort assez co„mun des homes d'avoir des amis, et des Enemis; Le Roj n'a point disposé encore de Ses Emplois.

Je Suis avec une tres parfaite estime et beaucoup de recon„noisance

Mon cher General

Votre tres fidellement affectioné ami

Federic

/Autogr./

XV.

à Ruppin ce 7 de Mai 1739.

Mon cher Ami. Je Vous dois Mille remersimens de tou-
„tes les attentions que Vous avéz eu pour m'obliger, je Vous
devréz en partie tout le bon accueil que me procureront Les bel-
„les Recrües que Vous m'avéz fait avoir, j'espere de Vous don-
„ner des Marques de ma reconoissance en atendans j'envoye Sous les
Auspices de Votre protection Le Major Fouquet, pour entrér dans
le Serviſſe Du Roÿ Votre Maitre ce Major á toute Les Qualitéz
d'un Honet homme. il est mon ami particuillerement, brave de Sa
perſonne et entendue daus le metier de La guerre: je Le Voir par-
„tir d'ici les larmes aux jeux et je Vous assure que Si j'avois
quelque Voye en Chapitre qu'il ne quiteroit jamais Le Serviſſe.
Je Vous le recomande en atendens comme un hõme qui ne fera ja-
„mais deshoneur á Son Maitre et qui merite asſuremens un Sort
plus heureux que Celui qu'il á eux dans Notre Serviſſe, jl est
heureux de Se trouvér dabort un protecteur dans Votre perſonne
et je Vous garantis qu'il ne Se randra jamais indigne de Vos bontéz.

Vous devéz jugér par les Soins que j'ai du pauvre Fouquet
qui est mon ami, combien La reconoissance ne doit point avoir de
pouvoir Sur mon ame, j'espere que je Vous en convaincurai et
que dumoins je donnerai un domanti á ce qu'on debite Vulgaire-
„ment de L'ingratitude des princes.

n'oubliéz jamais Vos Vieux amis et Jogéz bien perſuadé de L'esti-
„me et de Tous les Sentimens d'amitié avec quels je Suis

Mon cher General

Votre tres fidellement
affectioné ami
Federic

/ Autogr. /

XVI.

à Berlin ce 4de Juillet
1739.

Mon cher Ami. Je ne Jauroit Voir partir Votre fils Sans Le chargér d'une lettre pour Vous, et Sans Vous prygér d'accepter mon portrach en tabatière qui par Son Volume Sera plus portatif que celui que je Vous ai envoyé passé quelques anées, j'espere qu'il Vous fera resouvenir d'un ami qui Vous aime et estime autant qu'il est possible etant à jamais

Mon cher General

Votre tres fidellement
affectioné ami
Federic

XVII.

Monsieur. La lettre que Vous m'avez ecrite pour m'aprendre la mort de Votre pere m'a eté bien rendue, et comme je prens beaucoup de part a la perte que Vous venez de faire, je Vous prie d'en être entierement perfuadé, et de me croire avec bien de l'affection

Monsieur Vôtre bien affectionné amd.

à Berlin
ce 11 de Mars
1740

N/ de la main d'un Secrétaire/

J'ai eté bien Morthfié de la Morth de Monsieur de Lowenör, vous perdez un pere, mais je perds autant et plus que Vous, car je perds en lui un veritable ami

Federic

/ Autogr. /

Au Capitaine
de Lowenörw.

Ex
Bibliath. Regia
Berolinenfi.

II